

# Voyages et découvertes XVIè- XVIIIè siècles

# **Le voyage de Bougainville**

# Escale à Tahiti, avril 1768

*L'île reconnue par l'Anglais Wallis en 1767 est rebaptisée par les Français « Nouvelle-Cythère » en référence au lieu de naissance de la déesse de l'Amour dans la mythologie grecque.*

À mesure que nous avons approché la terre, les insulaires avaient environné les navires. Tous venaient en criant « tayo ! », qui veut dire « ami », et en nous donnant mille témoignages d'amitié. Les pirogues étaient remplies de femmes, [...] la plupart de ces nymphes étaient nues [...]. Je le demande: comment retenir au travail, au milieu d'un spectacle pareil, quatre cents Français, jeunes, marins, et qui depuis six mois n'avaient point vu de femmes?

[Dans l'intérieur de l'île], je me croyais transporté dans le jardin d'Éden: un peuple nombreux y jouit des trésors que la nature y verse à pleines mains sur lui; partout nous voyons régner l'hospitalité, le repos, une joie douce et toutes les apparences du bonheur.

Nous les avons cru presque égaux entre eux, ou du moins jouissant d'une liberté qui n'était soumise qu'aux lois établies pour le bonheur de tous. Je me trompais, la distinction des rangs est fort marquée à Tahiti et la disproportion cruelle. Les rois et les grands ont droit de vie ou de mort sur leurs esclaves et valets.

Bougainville, *Voyage autour du monde*, 1771.



Gustave Alaux, Musée national de la Marine,  
Paris.

*Après avoir longé les côtes désertes de Nouvelle-Guinée, les navires arrivent aux Îles Moluques en septembre 1768.*

«Ce ne fut pas sans excessifs mouvements de joie que nous découvrîmes à la pointe du jour l'entrée du golfe de Cajeli.

C'est où les Hollandais ont leur établissement; c'est le terme où devaient finir nos plus grandes misères. Le scorbut avait fait parmi nous de cruels ravages depuis notre départ du port de Praslin; personne ne pouvait s'en dire entièrement exempt, et la moitié de nos équipages était hors d'état de faire aucun travail. Huit jours de plus passés à la mer auraient coûté la vie à un grand nombre et la santé à presque tous. Les vivres qui nous restaient étaient si pourris et d'une odeur si cadavéreuse, que les moments les plus durs de nos tristes journées étaient ceux où la cloche avertissait de prendre ces aliments dégoûtants et malsains. [... ]

À peine avons-nous jeté l'ancre que deux soldats hollandais sans armes, dont l'un parlait français, vinrent à bord me demander, de la part du résident du comptoir, quels motifs nous attiraient dans ce port, lorsque nous ne devons pas ignorer que l'entrée n'en était permise qu'aux seuls vaisseaux de la Compagnie hollandaise. Je renvoyai avec eux un officier déclarer au résident que la nécessité de prendre des vivres nous forçait à entrer dans le premier port que nous avons rencontré. »

Bougainville, *Voyage autour du monde par la frégate du roi la Boudeuse et la flûte l'Étoile*, 1771.

# Jugement de Diderot

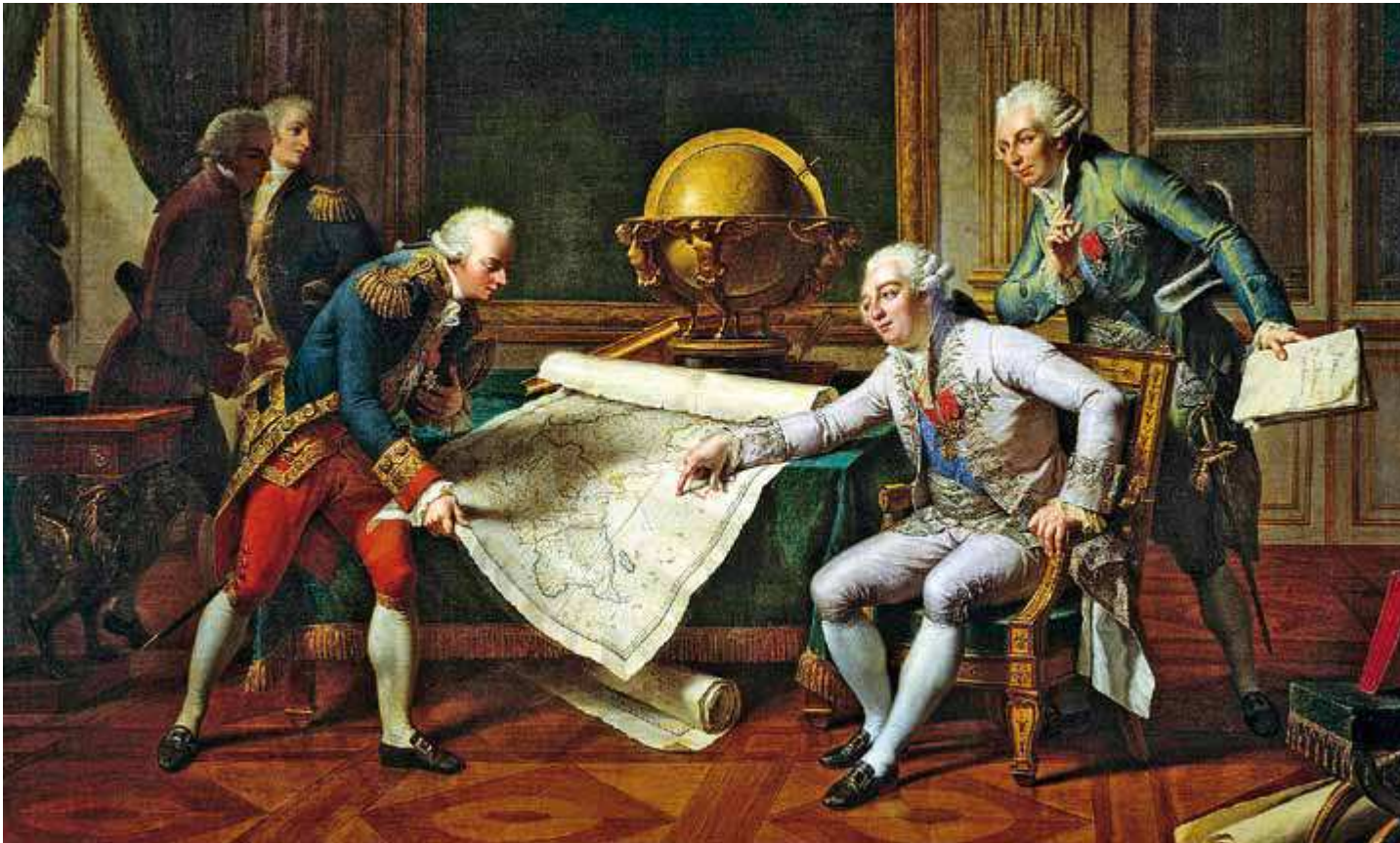
Que pensez-vous de son Voyage?

Autant que j'en puis juger sur une lecture assez superficielle, j'en rapporterais l'avantage à trois points principaux. Une meilleure connaissance de notre vieux domicile et de ses habitants; plus de sûreté sur des mers qu'il a parcourues la sonde à la main ; et plus de correction dans nos cartes géographiques. Bougainville est parti avec les lumières nécessaires et les qualités propres à ses vues : de la philosophie, du courage, de la véracité, un coup d'oeil prompt qui saisit les choses et abrège le temps des observations; de la circonspection, de la patience, le désir de voir, de s'éclairer et d'instruire, la science du calcul, des mécaniques, de la géométrie, de l'astronomie, et une teinture suffisante d'histoire naturelle. [...] Au départ de Bougainville, lorsque les habitants accouraient en foule sur le rivage, s'attachaient à ses vêtements, serraient ses camarades entre leurs bras et pleuraient, ce vieillard\* s'avança d'un air sévère et dit : « Pleurez, malheureux Otâitiens, pleurez, mais que ce soit de l'arrivée et non du départ de ces hommes ambitieux et méchants. Un jour vous les connaîtrez mieux. Un jour ils reviendront le morceau de bois [un crucifix] que vous voyez attaché à la ceinture de celui-ci dans une main, et le fer qui pend au côté de celui-là dans l'autre, vous enchaîner, vous égorger ou vous assujettir à leurs extravagances et à leurs vices. Un jour vous servirez sous eux, aussi corrompus, aussi vils, aussi malheureux qu'eux. »

Denis Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*, 1772.

\*Un vieux Tahitien, hostile à Bougainville et à son intention de coloniser Tahiti.

# L'expédition de Lapérouse

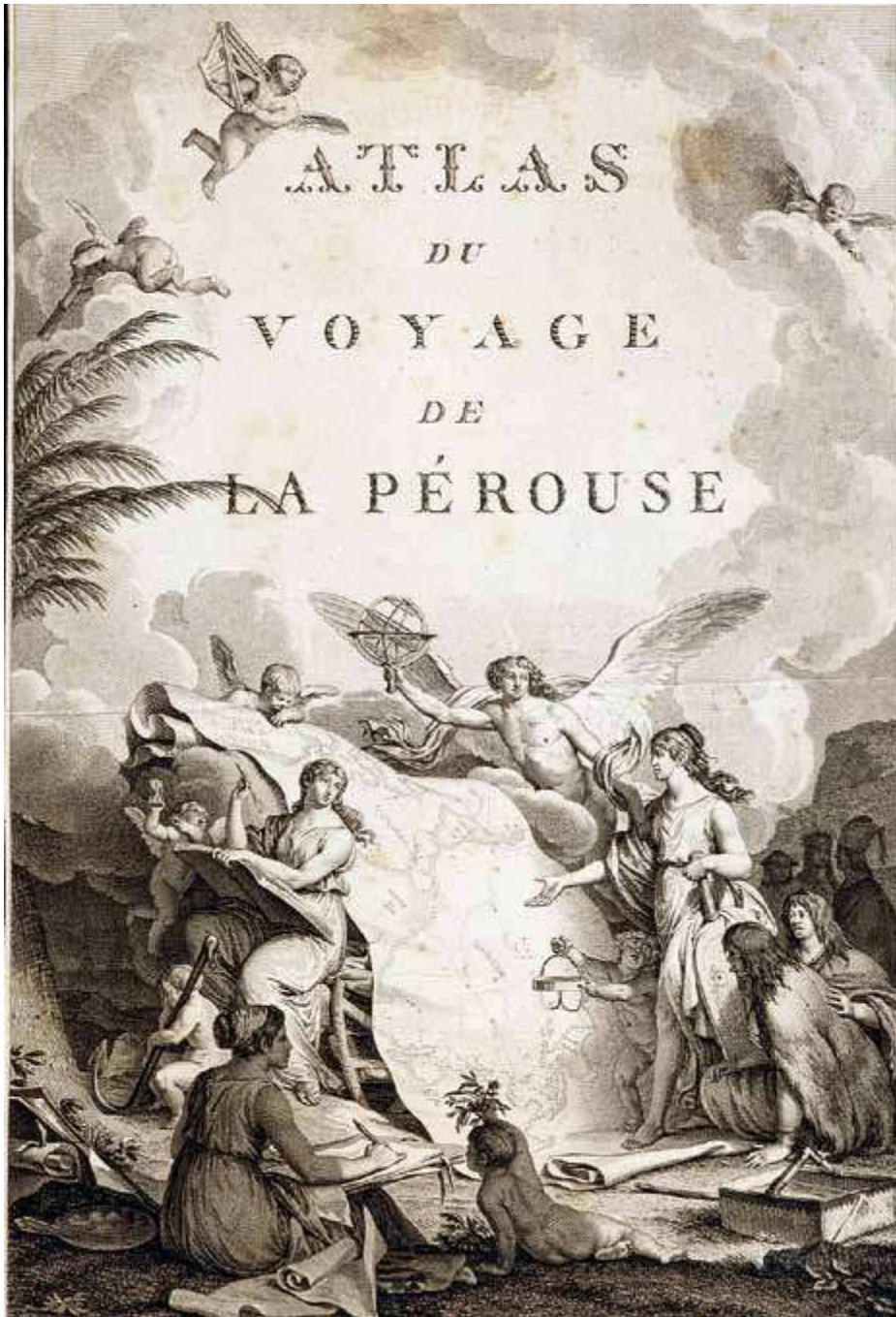


**Manuel CAP, Editions Foucher, 2011**

Louis XVI donnant ses instructions au capitaine de vaisseau.

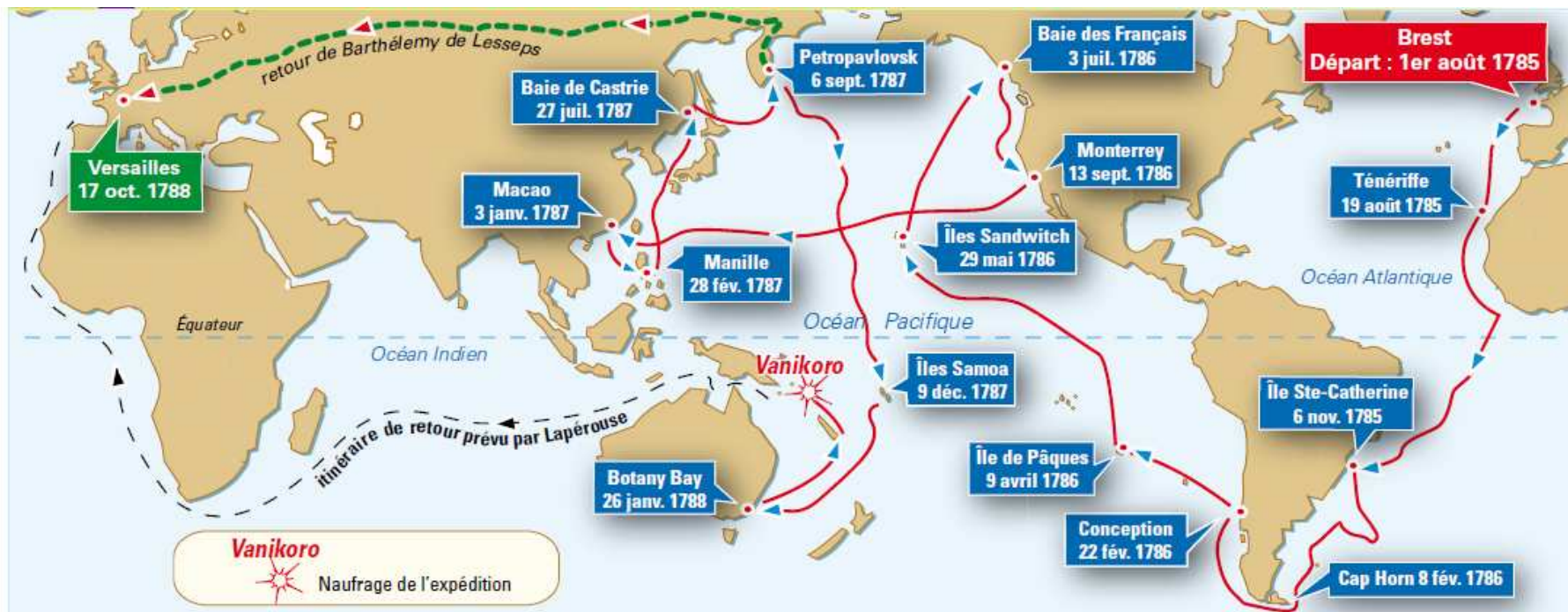
Nicolas André Monsiau, 1817,  
Châteaux de Versailles et de Trianon.





Durant ce voyage, Lapérouse a fait cartographier pour la première fois des zones mal connues, en particulier la côte nord-est de l'Asie, et la côte nord-ouest de l'Amérique. Rapporté par B. de Lesseps, l'ensemble des travaux cartographiques et des dessins est édité en 1797.

**Manuel CAP, Editions Foucher, 2011**



▲ 690 jours en mer,  
266 jours d'escales,  
74 000 km parcourus,  
soit près de deux fois  
le tour de la Terre.

Après l'escale australienne, l'expédition disparaît sans laisser de traces. La dernière lettre de Lapérouse et une partie de son journal seront rapportés d'Australie par les Anglais. En 1827, un navire découvre le lieu du naufrage. Depuis, les expéditions se multiplient pour tenter d'éclaircir le mystère de cette disparition.



**Manuel CAP, Editions Foucher, 2011**